

RÉCITAL A l'auditorium du Musée Würth d'Erstein La Voix humaine de Delunsch

La cantatrice alsacienne a consacré intégralement à la musique de Francis Poulenc son récital à l'auditorium du Musée Würth d'Erstein.

PIÈCE MAÎTRESSE de la soirée, *La Voix humaine*, qui met en musique le texte d'une pièce de Jean Cocteau, associée ici à un cycle de mélodies *Les fiançailles pour rire*, sur des poèmes de Louise de Vilmorin.

Les six mélodies de 1939 faisaient comme un contrepoint à la tragédie lyrique, non pas que certaines n'en évoquent la mort ou les amours perdues, mais parce que leur climat baigné d'érotisme appelait à plus de diversité et de spontanéité dans le style musical chez le compositeur sollicité par Mme de Vilmorin. Le piano y prend du caractère, là sous les doigts d'Antoine Palloc, qui fut en 2007 le directeur musical des Jeunes Voix du Rhin et a fait de l'accompagnement sa spécialité, tandis que les lignes vocales riches en grands intervalles aiguisent leur brillant tranchant dans l'aigu. Tout autre atmosphère dans *La Voix humaine* : on sait que le compositeur en écrivit en 1958 la partition à destination de Denise Duval qui en fit la création, de même que pour les *Dialogues des Carmélites* et *Tirésias*. *La Voix humaine* est le célèbre monologue d'une femme qui apprend qu'elle est abandonnée par son amant, et qui décline, entre coups de fil interrompus et repris, ses états d'âme jusqu'au désespoir suicidaire. L'interprète reste trois quarts d'heure seule en scène, et



Mireille Delunsch.

c'est un sacré défi que de tenir la distance, de faire partager ses angoisses et de s'accrocher à la moindre lueur d'embellie imaginée de la situation. Il faut pour cela à la fois une stature d'actrice et l'envergure de la cantatrice. Il y a quelques années, Mireille Delunsch avait déjà abordé l'écrasant rôle, nous nous en souvenions, à Strasbourg, et depuis elle l'a joué plus d'une fois, quelquefois même en se mettant elle-même en scène. La performance est bien rodée, mais ce qui lui donne son prix, c'est la dimension humaine qu'elle lui confère. Une densité que permet la voix qu'elle sait corser et moduler à souhait, et une aisance sur le plateau qui évacue tout ce qui paraît minaudage artificiel, ou agacement qu'une nervosité excessive pourrait provoquer. Et c'est bien là que se situe l'apport personnel de l'interprète, qui méritait d'être hautement salué.

MARC MUNCH